

Notes biographiques sur le capitaine Laurent : présentation et problèmes de recherche

Florent SOHI BLESSON*

Résumé

Essayer de découvrir la biographie du capitaine Laurent, premier administrateur-militaire du cercle du Haut-Cavally, est un exercice qui pose de nombreux problèmes d'ordre méthodologique. Parmi ces problèmes figurent la question de l'identité nominale complète de l'administrateur et la recherche de la documentation appropriée. En effet, les premiers résultats après avoir surmonté ces difficultés, attribuent au capitaine Laurent de nombreuses actions : la création des postes militaires de Danané et Man, la délimitation de la frontière franco-libérienne, la production de deux importantes monographies de cercle.

Mots-clés : Administrateur, Haut-Cavally, administration, archives militaire, monographie.

Biography of captain Laurent: presentation and problems of research

Abstract

Trying to discover the biography of captain Laurent, the first military administrator of Haut-Cavally circle is an exercise involving a lot of methodological problems. Among those problems appear the issue of the complete nominal identity of the administrator and the search of perfect and specific documentation. Indeed, after having overcome these hindrances, the first results allow to perceive several deeds of captain Laurent, such as the creation of military stations in Danané and Man, the fact of fixing french-liberian's borders, the production of two important monographies of circle.

Keywords: Administrator, Haut-Cavally, administration, military records, monography.

* Filière des sciences historiques, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, mail sohiblessonflorent@yahoo.com

Introduction

« Sur les grands explorateurs et administrateurs de l'histoire coloniale, il existe une abondante littérature. Elle a campé des personnages importants : les principaux acteurs de la conquête, tels Galliéni, Lyautey, Faidherbe, Archinard, Monteil... ; les explorateurs comme Livingston, de Brazza, Binger, Crampel. Elle a cependant négligé ce corps de jeunes administrateurs-explorateurs dont l'action a été déterminante dans la gestation des colonies africaines de l'Europe.

C'est pourtant au prix de mille difficultés que ces derniers se sont impliqués dans l'action : ils ont fondé des postes administratifs dans la savane et dans la forêt ; ils ont créé les premières écoles ; ils ont surtout apporté, par leurs écrits, une contribution indéniable à la connaissance des espaces africains, des peuples et des cultures »¹.

Le capitaine Laurent, auteur des premières monographies sur les peuples de l'Ouest de la Côte-d'Ivoire² est, dans le corps de ces jeunes administrateurs-explorateurs, l'un des plus illustres autant par ses actions en tant qu'administrateur que par ses écrits. Il est, pour ainsi dire, de ces administrateurs que Maurice Delafosse n'hésitait pas à qualifier de « vrai colonial ». Ceux qui à ses yeux possédaient « une forte discipline de l'esprit et une dose puissante de conscience dans l'observation »³.

S'intéresser au capitaine Laurent, c'est rappeler l'histoire d'un parcours individuel en recoupant les informations recueillies à travers les archives administratives, militaires et diplomatiques collectées en Côte-d'Ivoire, au Sénégal et en France ; étapes importantes dans la vie professionnelle de l'administrateur.

Cet article que nous consacrons exclusivement à la présentation de l'administrateur en rappelant ses origines dans une première articulation et les points saillants de sa carrière militaire et administrative dans un second axe, vise avant tout, à mettre en lumière quelques problèmes d'ordre méthodologique liés à l'étude des administrateurs militaires engagés dans l'entreprise coloniale.

I. Les origines de l'officier

Connaitre et comprendre un parcours individuel nécessite d'importantes recherches. Le chercheur a à sa disposition plusieurs pistes, les unes aussi utiles que les autres. Les témoignages oraux, les archives familiales, les documents administratifs figurent au nombre des sources les plus importantes. L'on peut s'y référer mais la tâche n'est pas aussi aisée qu'elle y paraît même si les archives administratives, par exemple, demeurent presque toujours à portée de main.

¹ Note introductive de Christophe Wondji à l'ouvrage de Georges Thomann : *Carnets de route en Côte-d'Ivoire (1893-1902)*, Paris, SEPIA-CEDA, 1999, 323 p, p. 7

² « La monographie des Diolas de Danané » et « La monographie du cercle de Man » élaborées respectivement en 1907 et en 1911.

³ DELAFOSSE M., *Broussard ou les états d'âme d'un colonial suivis de ses propos et opinions*, Paris, l'Harmattan, 2012, 212 p., p. xiii

1. Comment retrouver le capitaine Laurent ?

Compte tenu de leur statut, la recherche documentaire concernant les administrateurs militaires impose que le chercheur ne s'intéresse uniquement qu'aux centres de documentation ordinaires. C'est-à-dire, les centres ouverts à tout chercheur lorsqu'il doit entreprendre une recherche archivistique. Ce sont les Archives Nationales, patrimoines des anciennes colonies ; les bibliothèques, musées et centres archivistiques métropolitains tel le Centre National des Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence. Mais, celui-ci devra, quelque fois, surmonter un certain nombre d'obstacles pour les exploiter. C'est le cas notamment des difficultés classiques liées à l'accessibilité et à l'opérationnalité des fonds d'archives. Car la disponibilité de certains fonds d'archives, surtout en Afrique, est tributaire de la qualité des infrastructures et des modes de conservation.

Les spécificités des sujets d'étude peuvent constituer des inquiétudes supplémentaires. Celles-ci imposent parfois au chercheur de voir au-delà des centres d'archives classiques où sont entreposées les archives administratives traitant des questions de ce ressort. Pour des sujets spécifiques, il existe des centres de documentation y relatifs. C'est le cas des Archives militaires qui, pour le cas de la France sont regroupées dans deux centres de référence. Le Service Historique de la Défense situé au château de Vincennes et le Musée des troupes coloniales de Fréjus, qui abrite notamment les dossiers liés au parcours individuel et professionnel des officiers ayant servi le drapeau français, et les corps constituant les troupes coloniales. Par exemple, la série « Y E » répertoriée au château de Vincennes, notamment, le registre « 4Y E » qui regroupe les dossiers individuels des officiers des troupes coloniales ayant cessé le service entre 1900 et 1926. Le grade, le corps d'armée, l'année de cessation du service et le numéro du dossier y figurent en bonne place suivant une nomenclature par ordre alphabétique.

Formellement le chercheur n'éprouve aucune difficulté particulière à accéder au contenu des fonds d'archives de ces centres. Le fait est que l'éloignement de notre période d'étude nous a dispensés d'une demande d'autorisation pour la consultation de ces archives. Pour certaines questions de fond toutefois des obstacles existent qui ne sont pas de moindre importance ; notamment lorsque le chercheur doit identifier l'auteur de telle ou de telle autre monographie. Comment retrouver dans les archives le capitaine Laurent auteur de la « monographie des Diolas » de Fort Hittos⁴ alors que le chercheur ne dispose d'aucune autre indication sur son identité nominale à part le nom de famille « Laurent » précédé du grade ? Cette tradition militaire n'est pas un obstacle mineur à surmonter d'autant que pour le cas qui nous préoccupe, le répertoire affiche environ une dizaine de page d'officiers ayant comme nom patronymique « Laurent ». De quel « Laurent » s'agit-il ? Cette préoccupation peut apparaître anodine d'un point de vue méthodologique parce que le chercheur sait croiser plusieurs données clés d'identification. Mais dans certains

⁴ Créé en 1906 Fort Hittos renvoie à la localité de Danané. Le poste a été fondé en 1906 par le lieutenant Laurent. Promu quelques années après au grade de capitaine, il fonda le poste de Man où il élaborera en 1911 une autre monographie. Cette dernière est connue sous le titre de « monographie du cercle de Man »

cas, celles-ci restent parfois sans issue. Nous n'avons pu par exemple retrouver la liste nominative des administrateurs militaires de cette époque. Les mentions relatives au grade, au corps d'armée et à la date de cessation du service que l'on retrouve dans le registre posent par ailleurs plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. En effet, ces mentions d'emblée n'aident nullement parce que les informations ne sont valables que pour une période bien déterminée. C'est le cas notamment du grade qui est susceptible d'évoluer à tout moment. Par exemple, il n'est pas à exclure que le lieutenant Laurent, auteur de la monographie des Diolas de Danané de 1907, devenu ensuite « capitaine Laurent » en 1911, au moment où il publie la « monographie du cercle de Man » n'ait connu aucune autre promotion jusqu'à la fin de sa carrière. En somme, ces difficultés communes aux recherches sur des parcours personnels d'officiers apparaissent quelquefois insurmontables. Dans ce cas, le chercheur doit passer au peigne fin les moindres indices pouvant lui fournir des renseignements sur l'identité nominale complète de l'administrateur. Les informations relatives notamment au corps d'armée, à la compagnie, au régiment doivent être analysées avec précaution. Ces informations livrées par l'auteur de la monographie lui-même apparaissent le plus souvent à deux endroits distincts : en page de couverture, en-dessous du nom de l'auteur d'une part et à la fin de la monographie d'autre part. Revenant au capitaine Laurent, nous avons pu distinguer nettement dans sa signature les initiales « CH » précédant le nom « Laurent ». Cette découverte pour le moins inespérée permet au chercheur de circonscrire ses recherches. Dès lors, il ne va s'intéresser qu'à « Laurent » dont les initiales des prénoms commencent par « CH ». Mais avant, il faut avoir identifié la période probable de cessation de service de l'officier. Là, réside une autre difficulté qu'un calcul de probabilité peut permettre de résoudre. En fait, en partant du principe avéré que les « coloniaux » arrivaient très jeunes aux colonies ainsi que nous l'avions souligné pour les raisons ci-dessus évoquées, l'on peut admettre que la plupart avaient encore une trentaine d'années de service à accomplir. Nous n'ignorons pas pour autant que des affectations-sanctions peuvent éloigner un militaire de manière permanente au point de le faire perdre de vue.

*« Ma vie coloniale a commencé le 1^{er} janvier 1882, un jour où, ivre de joie, je débarquai à Dakar. Elle a pris fin à mon retour du Cameroun, en 1921. Durant ces quarante années, je vécus au Sénégal, au Congo, sur la Bénoué, en Côte-d'Ivoire, au Sénégal encore, au Soudan, puis au Congo et au Cameroun »*⁵, explique Albert Nebout dans ses mémoires sur sa vie de colonial. A partir de cet exemple et en admettant que la cessation de service peut être provoquée par la mort, l'on peut circonscrire les recherches en ce qui concerne Laurent aux répertoires des officiers ayant achevé leur service entre 1910 et 1950. C'est la raison pour laquelle l'on s'est intéressé ici aux répertoires 4YE des officiers dont la cessation de service est intervenue entre 1900 et 1926, et 7Y E qui prend en compte ceux de 1926 à 1940.

⁵ NEBOUT A., *Passions africaines*, op-cit.

C'est ainsi que nous avons pu retrouver dans le premier répertoire cité le dossier du capitaine Laurent qui nous renseigne sur les origines de l'officier, sa formation, son parcours professionnel et les nombreuses péripéties de sa carrière d'officier qui a été transformée par les responsabilités du colonial engagé et exemplaire qu'il a été.

2. Naissance et formation

Selon le dossier militaire du lieutenant Laurent que nous avons pu retrouver au Service Historique de la Défense à Vincennes le capitaine Laurent Charles Joseph est originaire de Luxeuil (Haute- Saône) en Franche Comté⁶.

Laurent Charles Joseph, fils de Léon Amédé Laurent et de Zappe Anna, est né le 22 février 1877. Benjamin d'une famille modeste de trois enfants dont deux sœurs aînées, Laurent Charles Joseph, très tôt orphelin de père, savait sans doute qu'il devait toujours être à la tâche. Lui qui a dû son entrée à l'Ecole Spéciale Militaire, en 1896, à la témérité de sa mère dont la demande de bourse adressée, quelques mois plus tôt, à l'autorité fut acceptée par le conseil municipal en sa session du 26 juillet 1896. Les motivations de l'accord de l'autorité municipale éclaire la situation familiale du jeune Laurent.

« Considérant que veuve Laurent ne possède que ce qui lui est absolument nécessaire pour vivre, ne peut, en conséquence, payer la pension de son fils à l'école spéciale militaire, tout en faisant de grands sacrifices. Est d'avis qu'il y a lieu de donner une suite favorable à sa demande, et de lui accorder une bourse entière avec trousseau ».⁷

Le courrier de recommandation adressé au conseil municipal par la préfecture de Haute-Saône est davantage plus explicite et traduit mieux la précarité de la situation financière et matérielle de la famille Laurent.

« Mme veuve Laurent n'a aucune fortune. Elle n'exerce plus aucune profession en raison d'un affaiblissement assez prononcé de la vue et elle est à la charge de sa mère avec laquelle elle habite. Elle a 3 enfants, 2 filles qui sont placées et le candidat ; elle ne pourrait, par conséquent, supporter, même en partie, les frais d'entretien de son fils à l'école spéciale militaire ».⁸

Ainsi apparait, peut-être, le fondement de l'engagement au travail du capitaine Laurent. Entré brillamment à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, le 28 octobre 1896, après avoir obtenu un baccalauréat scientifique, option mathématique, il en ressort deux années après, avec le grade de sous-lieutenant.

Laurent Charles Joseph entame ainsi une brillante carrière militaire qui le conduit de l'Infanterie de marine à différents régiments de tirailleurs Sénégalais en Afrique.

⁶ Vincennes, Service Historique de la Défense, Dossier 4YE, Troupes coloniales, 1900-1926

⁷ Idem

⁸ Vincennes, Service Historique de la Défense, Dossier 4YE, Troupes coloniales, 1900-1926

II. Une carrière militaire et administrative brève mais dense

Après un bref passage au Régiment d'Infanterie de marine de Brest, le sous-lieutenant Laurent est muté, en avril 1901, à Madagascar. Il y séjournera trois ans avant d'être missionné en Côte-d'Ivoire.

1. Le séjour malgache

Le séjour à Madagascar a duré trois ans. En effet, mis à la disposition de l'état-major, puis placé à la tête du district de l'Ikongo, un pays encore insoumis, le lieutenant Laurent Charles Joseph s'initie très vite à l'œuvre coloniale. Le nouvel administrateur engage ici et là des opérations de reconnaissance et de pacification qui lui permettent de mesurer rapidement l'ampleur de ses responsabilités. Entre octobre et décembre 1901, il enregistre ses premiers succès. Ayant vaincu les derniers ilots de résistance de son district, il est rappelé à l'état-major des troupes malgaches. Mais, en janvier 1902, il retrouve le terrain avec pour mission de soumettre les rebelles du district d'Ambovombé. Le témoignage de son chef de corps, le lieutenant-colonel Lamolle, à ce propos, est assez édifiant.

« En 1902, ce jeune officier a su se faire aimer et craindre des Antondry du district d'Ambovombé. Dernièrement, il a marché contre les rebelles d'Ambondro, a fait preuve de résistance, d'entrain, de bravoure. A été personnellement très exposé pendant les journées des 12 et 21 juillet. A enlevé adroitement plusieurs villages Antélamity très bien défendus. A dirigé avec entrain l'avant-garde d'une reconnaissance qui a traversé la forêt épineuse et cactée durant plusieurs heures sous le feu des Marossy »⁹

Les rapports de ses supérieurs lui seront ainsi favorables jusqu'à son départ de Madagascar en 1903.

2. Le séjour en Côte-d'Ivoire (1904-1913)

Mis à la disposition de la 8^e compagnie dans le cercle de Kong, à l'extrême nord-est de la Côte d'Ivoire, Laurent Charles Joseph prend le commandement du poste de Touba dès 1905. Sa mission est de fonder un nouveau poste au sud-est de Touba, dans le Haut-cavally en pays « dan », à la frontière d'avec le Libéria afin d'étendre l'autorité française à toute la région. En effet, après la défaite de Samory¹⁰, deux missions ont été constituées en vue d'accélérer la conquête du territoire et opérer la

⁹ Vincennes, Service Historique de la Défense, Dossier 4YE, Troupes coloniales, 1900-1926, Rapport du lieutenant-colonel Lamolle, Majunga, le 15 septembre 1902.

¹⁰ En 1893, des opérations militaires successives dans la région amènent la colonne Combes qui a pris Samory en chasse dans le Ouassoulou à pénétrer le Kabadougou (région d'Odienné au nord-ouest de la Côte-d'Ivoire) et à s'avancer jusqu'à Korô à la limite septentrionale du pays mahou. Mais c'est après cinq années que les opérations de reconnaissance qui avaient comme objectif principal la recherche d'un endroit propice à l'installation d'un poste dans le Mahou aboutissent. En janvier 1897, le poste militaire de Touba construit quelques mois plus tôt par le lieutenant Blondiaux est définitivement établi et placé sous le commandement du capitaine Ristori. Mais le poste nouvellement créé ne peut fonctionner à plein régime que si une réponse adéquate et définitive est apportée aux agitations de Samory Touré. Il fallait obligatoirement faire capituler dans les meilleurs délais ce dernier afin de consacrer entièrement les moyens et les troupes à la conquête du pays dan voisin. Dans cette perspective, l'objectif final étant de relier les comptoirs du nord aux factoreries du sud. Le 29 septembre 1898, Samory est fait prisonnier à Guélérou. Ainsi débarrassées du conquérant africain, les troupes coloniales concentrées à Touba pouvaient entamer la conquête du pays dan.

jonction du Soudan au Golfe de Guinée. L'une de direction nord-sud, conduite par les lieutenants Woelfel et Mangin, a eu à charge l'occupation du Yaro¹¹ sur la ligne Logoualé-Gouélé. L'autre confiée au lieutenant Hostains d'Ollone est venue du sud. Elle est chargée de la conquête de Danané et des pays « dan » riverains du Cavally.

Encouragés par la victoire contre Samory, les troupes coloniales n'avaient aucun doute quant à leur victoire. Pourtant, la tâche n'a pas été aisée. Seuls, les Dan du nord qui ont été affaiblis par l'action de Samory sont restés dociles. A plusieurs reprises, notamment en janvier 1902, les troupes ne purent franchir la ligne Logoualé-Gouélé chez les Yaro. Le bilan partiel des opérations, en 1906, semblait visiblement peu reluisant. La colonne d'Hostains d'Ollone venue du sud réussit au prix d'énormes peines à traverser la région de Danané sans y installer un poste. Woelfel et Mangin freinés dans leur élan par le « yaro » se contentèrent d'un petit poste à Noantogloin près du Zô.

En somme jusqu'en 1905, les opérations militaires engagées ont piétinées de sorte que les limites de l'action des troupes vers le sud s'arrêtaient encore au Bafing¹².

Les résultats les plus significatifs furent cependant atteints après 1905. Ils furent en grande partie l'œuvre du lieutenant Laurent nouvellement promu à la tête du poste de Touba. Ce dernier entreprit dès sa prise de service trois tournées successivement en avril, en mai et en décembre 1905 à la suite desquelles la construction d'un poste militaire est décidée dans le Houné à 180 kilomètres au sud-est de Touba¹³. Un arrêté du gouverneur en date du 12 avril 1906 décide que le nouveau poste sera établi à Danané près de la rivière Boan et que le poste de Touba sera remis à l'autorité civile¹⁴.

En effet, cette directive entraîne immédiatement un mouvement de troupes. La garnison de Touba rejoint Danané et le nouveau poste placé sous les ordres du lieutenant Laurent se trouve définitivement constitué. Celui-ci décide alors d'entreprendre à partir de ce moment une série de reconnaissances au sud et à l'ouest de Danané pour identifier le cours du Cavally et celui de la rivière Nuon ainsi que la région de Malé¹⁵. Le 8 juin 1906, le lieutenant Laurent est contraint de quitter Danané avec une vingtaine d'éléments de la troupe pour effectuer des opérations dites de reconnaissance pacifique vers Malé. Mais très vite, cette mission est suspendue pour des raisons administratives¹⁶. Le retour est émaillé d'incidents qui ajoutent à l'expérience et aux observations de l'administrateur. En effet, des populations hostiles attaquent à maintes reprises le convoi. L'extrait ci-après en témoigne éloquentement :

¹¹ Populations guerrières dan farouchement opposées à la pénétration française

¹² Bafing cours d'eau séparant le pays mahou des territoires dan

¹³ Vincennes, services historique de la Défense, 5H181, Dossier 1, sous-dossier 3, Histoire militaire de l'A.O.F, Côte-d'Ivoire, tome I, p.45

¹⁴ Idem,

¹⁵ Terme désignant la région de Man en langue locale dan ou yacouba.

¹⁶ Un télégramme du lieutenant-gouverneur de la Côte-d'Ivoire arrivé à Danané le surlendemain de son départ lui prescrit de suspendre toute pénétration vers l'ouest et lui annonce qu'un administrateur venu de la côte l'attend à Danané.

« Le 13 juin vers 4 heures du soir, le détachement est attaqué par les Diolas¹⁷ au village de Nouyatoulo près de la zone inhabitée séparant les cantons de Malé et de Kalé...Les assaillants harcèlent le détachement dans sa marche de retour vers Danané le 13 au soir et le 14 jusque vers midi jusqu'à la limite du Malé. Le sergent Hittos grièvement blessé le 13 juin meurt le 18 juillet à Danané »¹⁸

D'autres incidents survinrent révélant les mêmes hostilités et la délicatesse de la tâche de l'administrateur militaire.

« Le 14 juin au matin, à deux reprises, le commandant de la reconnaissance cherche à s'emparer de Diolas blessés pour en obtenir des renseignements sur le sentier à suivre. Chaque fois, les Diolas achèvent leurs blessés, les coupent en morceaux qu'ils emportent avant l'arrivée des tirailleurs »¹⁹

Le lieutenant Laurent essuya fréquemment ces attaques mêmes après la création du poste de Man en 1908. En fait, expression de l'hostilité des populations locales, ces incidents ne constituent pas moins pour l'administrateur un stimulant dans sa quête de savoir sur le milieu et les hommes qu'il abrite. C'est dans cet environnement où alternent missions de reconnaissance pacifique et épisodes guerriers que le lieutenant Laurent produit respectivement en 1907 et en 1911, « La monographie des Diolas de Danané » et « La monographie du cercle de Man ».

En somme, lorsqu'il doit quitter définitivement la colonie et le continent africain en 1913, le capitaine Laurent promu à ce grade le 23 janvier 1908, est auréolé de nombreux témoignages de félicitations et distingué d'importantes décorations au nombre desquelles figurent en bonne place les médailles de « Chevalier de la Légion d'honneur » et de « Chevalier de l'Etoile d'Anjouan »²⁰. A ces prestigieuses distinctions, on pourrait également ajouter la lettre de félicitation qu'il reçoit du ministre des colonies en personne, le 19 juin 1908, lorsqu'il réussit à installer le premier poste militaire français en pays « Diola »²¹, réputé particulièrement hostile et, par ce biais, à favoriser la délimitation définitive et la stabilisation de la frontière franco-libérienne. L'on ne va pas oublier de citer aussi « Les Palmes académiques » qu'on lui décerne, le 23 novembre 1907, seulement sept mois après avoir élaboré « la monographie des Diolas de Danané ».

¹⁷ Terme qui sert à désigner l'autochtone dan ou yacouba dans les rapports administratifs.

¹⁸ Vincennes, service historique de la défense, 5H181, Idem, p.46

¹⁹ Idem

²⁰ Le capitaine Laurent est fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 2 avril 1902. Deux ans après, le 17 mai 1904, il fut élevé à la dignité de Chevalier de l'Etoile d'Anjouan.

²¹ Le terme « Diola » qui est utilisé ici peut prêter à confusion parce qu'il existe des « Diolas » dans d'autres régions d'Afrique notamment au Sénégal. Ici ce terme est utilisé par le capitaine Laurent pour désigner les populations dan ou yacouba de cette partie de la Côte-d'Ivoire certainement en référence à leurs origines mandé. Mais c'est une question qui mériterait, à elle seule, une étude plus approfondie.

3. Le retour en métropole et la mort de l'officier

De retour en France, après un bref séjour au Sénégal qui a duré de septembre 1913 à juillet 1914, le capitaine Laurent Charles Joseph est accueilli le 20 août 1914 au 22^e Régiment d'Infanterie coloniale. Il y est employé à la formation et à l'instruction d'élèves caporaux et d'élèves sergents. Ayant confirmé les qualités d'officier qu'on lui a reconnu durant les dix ans passés aux colonies, le capitaine Laurent est appelé au front dans la Marne au 5^e Régiment d'Infanterie coloniale. En effet, arrivée au front le 26 janvier 1915, l'officier ne rechigne pas à la tâche faisant preuve d'énormes qualités de commandement. A ce propos, une action d'éclat de l'officier a particulièrement retenu l'attention. En fait, le 11 août alors que son commandant de Bataillon est grièvement blessé et évacué, le capitaine Laurent n'hésite pas à prendre le commandement du Bataillon et à l'exercer. Durant l'exercice, l'officier réussit avec autorité à repousser une attaque allemande qui cherchait à contourner les lignes françaises et à prendre sur l'ennemi une centaine de mètres de tranchée. Ce fait achève de convaincre le colonel Roulet²² qui, le 11 septembre 1915, propose le capitaine Laurent au grade de « chef de Bataillon » admettant que l'officier subalterne ferait « un excellent officier supérieur ». Mais, seulement deux semaines après cette proposition au tableau d'avancement, le capitaine Laurent Charles Joseph est mortellement atteint lors d'une offensive allemande au nord-ouest de Souain dans la Marne. Précisément, l'officier est « tué à l'ennemi », le 29 septembre 1915.

Conclusion

Que retenir de cette brève présentation du capitaine Laurent Charles Joseph avant de revenir ultérieurement plus en détail sur ses œuvres? Laurent Charles Joseph est né le 22 février 1877 à Luxeuil-les-Bains en Franche-Comté. Benjamin d'une famille de trois enfants, Laurent Charles Joseph intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 26 juillet 1896. Après avoir servi quelque temps au Régiment d'Infanterie de marine de Brest, le sous-lieutenant Laurent est muté à Madagascar en 1901. Il séjourne ensuite en Côte-d'Ivoire où il passe de longues années en tant qu'administrateur militaire des cercles de l'ouest. Le capitaine Laurent Charles Joseph a laissé de nombreuses traces sur son parcours. Deux monographies de cercle sur les peuples de l'ouest forestier ivoirien et la création de nombreux postes militaires dont les plus importants sont le poste de Danané fondé en 1906, et celui de Man installé en 1911. Mais, les recherches sur des parcours personnels soulèvent d'importantes questions d'ordre méthodologique et ont des particularités que quelque fois les croisements de données ne peuvent aider à surmonter. Retrouver l'identité nominale complète de notre héros en a été une preuve éloquente. Il nous faut à présent retrouver soit par des témoignages oraux, soit par les archives notamment les archives privées, l'environnement familial de l'administrateur, ses rapports professionnels en tenant compte des différentes échelles susceptibles de les éclairer. La tâche du chercheur est encore immense.

²² Officier supérieur commandant le 5^e Régiment d'Infanterie coloniale.

Sources et bibliographie

Sources

- Service Historique de la Défense (Vincennes)

- 5 H 181, Carton I, Situation intérieure, Côte-d'Ivoire, 1902 – juin 1925
Dossier 1, Histoire militaire de la Côte-d'Ivoire
Sous-dossier 3, Histoire militaire de l'A.O.F, Côte-d'Ivoire, tome I
Sous-dossier 3 (bis), Histoire militaire de l'A.O.F, Côte-d'Ivoire, tome II
- 5 H 181, Dossier 1, Documentation sur la Côte-d'Ivoire, Généralités
Monographie des Diolas, lieutenant Laurent, Bataillon sénégalais de la Côte-d'Ivoire, 1^{ere} compagnie, 1907.
Dossier 1, Sous-dossier 2, Côte-d'Ivoire, Historique de la Côte-d'Ivoire, Conférence du capitaine Weythas, 1911.
- 5 H 1, Carton A.O.F, Dossier VII, Ordres généraux, circulaires, 1903 – 1913
- 4 Y E, Troupes coloniales 1900-1926, Dossiers 1440, 2075, 2076, 4900, 2292 de l'Infanterie coloniale
- 7 Y E, Troupes coloniales 1926-1940, Dossiers 3966, 155, 930, 3539 de l'Infanterie coloniale.
- 7 N 75, Organisation générale : Troupes coloniales
81- Les troupes noires : documents sur l'organisation et l'emploi des troupes noires (1903-1914) ; dossier du général Mangin comportant un historique de la question des troupes noires depuis 1899 et une situation des unités sénégalaises au 1^{er} août 1914 (1911-1914) ; étude du général Langlois sur la question des troupes noires (revue militaire générale, numéro du mois de janvier 1910).
82- Renseignements généraux sur les pertes subies au cours des campagnes coloniales ; travaux divers exécutés par des officiers de l'armée coloniale (1877-1908) ; renseignements divers fournis par le ministère du commerce, de l'industrie et des colonies sur diverses colonies (télégrammes adressés par les gouverneurs des colonies, 1890-1892) ; rapports généraux annuels du corps d'armée des troupes coloniales (1903-1910).

- Archives Nationales de Côte-d'Ivoire (ANCI)

17 S/D, monographie du cercle de Man par le capitaine Laurent, 1911.

- Archives Nationales du Sénégal

Série G, Politique et administration générale

5G. 59, Cercle de Touba, Politique indigène, Rapport de reconnaissance du lieutenant Laurent, chef de poste de Danané, mort du sergent HITTOS, 1905-1907.

Bibliographie

- AWENENGO S, BARTHELEMY P**, *Ecrire l'histoire de l'Afrique autrement ?*, Paris, l'Harmattan, 2007, 280 p.
- BINGER L G**, *Du Niger au Golfe de Guinée en passant par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette, 1892, 414 p.
- CHERIF Mamadou**, *L'ouest de la Côte-d'Ivoire (Haut-Cavally) et la pénétration française (1896-1920)*, Thèse de 3^e cycle, Paris, 1973, 453 p.
- DELAFOSSÉ M**, *Broussard ou les états d'âme d'un colonial suivis de ses propos et opinions*, Paris, l'Harmattan, 2012, 212 p.
- DULUCQ S**, *Ecrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Karthala, 2009, 330 p.

- HAMPATE-BÂ A**, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, Brodard et Taupin, 1979, 381 p.
- MAUNIER R**, s/d, *Éléments d'économie coloniale*, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1936, 422 p.
- MERLE Isabelle**, « Rencontre (s) coloniale (s) », « Le journal de Watkin Tench of the Maritimes » in *Génèses*, n° 43, éd. Belin, juin 2001, p.p. 2-32
- NEBOUT Albert**, *Passions africaines*, Paris, éd. Eboris, 1995, 338 p.
- SIMONIS F**, s/d, *Le commandant en tournée*, Paris, Séli-Arslan, 2005, 287 p.
- SOHI BLESSON F**, *Le commerce dans la région de Man (1896-1940)*, Thèse de Doctorat unique d'Histoire, Université Cocody-Abidjan, 2007, 434 p.
- THOMANN G**, *Carnets de route en Côte-d'Ivoire (1893-1902)*, Paris, éd Sépia.CEDA, 1999, 323 p.